

Fiche pédagogique

Tahrir 2011 :
The Good, The
Bad & The
Politician

FIFF

26° Festival International
de Films de Fribourg
24-31.03.2012



Film long métrage documentaire, Egypte, 2011

Réalisation :

Tamer Ezzat, Ayten Amin,
Amr Salama

Production :

Film Clinic, Pacha Pictures

**Version originale arabe
sous-titrée français-
allemand**

Durée : 1h30

Public concerné : dès 15 ans

**En 2011, le film a été salué à
la Mostra de Venise et au
Toronto Film Festival**

Résumé

« Après des années d'oppression, de peur et de corruption subies par les Egyptiens sous le régime de Moubarak, le peuple s'est finalement exprimé ». Telle est l'introduction de ce documentaire construit en triptyque qui chronique et analyse les dix-huit jours (du 25 janvier 2011 au 11 février 2011) qui ont mené à la démission du président Hosni Moubarak, sous la pression de la jeunesse égyptienne réunie sur la place Tahrir.

La première partie, *The Good*, réalisée par Tamer Ezzat, donne la parole à plusieurs protagonistes des événements du printemps égyptien. Nous les suivons dans les rues caiotes quelques jours après le début des contestations. Par la multiplication des points et des prises de vue, l'impression laissée au spectateur est celle d'une formidable mosaïque humaine qui donne de la voix pour lutter pacifiquement contre le régime en place. La détermination et l'unité des contestataires (le peuple agit « d'une seule main » comme le clame l'un des slogans), facilitée par les médias sociaux, est alimentée par la conscience aigüe de vivre des moments historiques qu'il s'agit de documenter à tout prix ; non seulement pour rendre compte d'une jeunesse qui est en train de se

construire politiquement par le rejet des anciennes élites, pour donner une résonance mondiale au mouvement mais aussi pour collecter des preuves par l'image de la violence policière en vue de futurs procès.

La police, justement, est le sujet du deuxième volet du film, *The Bad*. Dans cette partie, quatre membres de la police et de la sécurité intérieure sont interrogés par Ayten Amin, réalisatrice de ce chapitre. Ces hommes reviennent sur ce qui a été leur rôle durant le soulèvement populaire : écraser la révolte ou, de leur point de vue, maintenir l'ordre face au chaos. Le rôle qui leur est assigné par l'histoire – et par le titre du documentaire – est évidemment celui du « méchant ». Mais tout comme le révèle leur rapport à la caméra et à leur image (certains témoignent à visage découvert tandis que d'autres sont floutés ou à contre-jour), les portraits sont nuancés. En effet, si la sécurité et la défense de la nation face au chaos (élément essentiel de la rhétorique du régime comme le montrera la dernière partie du film) restent des valeurs pour lesquelles ils ont été fiers de combattre, les policiers interrogés sont également critiques envers un régime corrompu qui les a instrumentalisés en leur donnant des

Disciplines et thèmes concernés.

Histoire et éducation aux citoyennetés

Histoire de l'Égypte aux XXe et XXIe siècles ; les Printemps arabes ; la propagande et la censure médiatique dans les régimes dictatoriaux ; la société égyptienne contemporaine.

PER : Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps en analysant et en comparant des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés, en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires, en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias (SHS 32)

Découvrir des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps; identifier et analyser le système de relation qui unit chaque individu et chaque groupe social au monde et aux autres. (SHS 34).

Ethique et cultures religieuses

La place de la religion dans la société égyptienne contemporaine.

PER : Analyser la problématique éthique et le fait religieux pour se situer en comparant diverses expressions sociologiques des religions en repérant des mécanismes de fonctionnement idéologique, en définissant l'origine et l'évolution des principales religions (SHS 35, extraits).

(Suite page suivante)

devoirs mais très peu de pouvoir. « *L'agent de police est la figure la plus faible du pays ; l'agent du gouvernement le moins influent* » comme le dit un membre de la Sécurité d'Etat.

A la tête du système se trouve Hosni Moubarak, *The Politician*, qui remplace « le truand » de Sergio Leone dans le titre du film. La référence au chef d'œuvre du western spaghetti est transparente et le spectateur est amené à associer Moubarak à un voyou. C'est ainsi à un exercice de déconstruction de la figure du père



de la nation que se livre Amr Salama dans le dernier volet du triptyque. Ce travail se fait sur le mode de la satire en expliquant au spectateur « comment devenir dictateur en dix étapes ». Des teintures capillaires, signe de vanité et de ralliement des élites, au rejet de toute critique, les processus psychologiques inhérents à la personnalisation à outrance du pouvoir égyptien sont analysés à l'aide de documents historiques et de propagande télévisée. Salama s'entretient avec des personnalités égyptiennes importantes qui ont pu côtoyer Moubarak ou l'ont combattu politiquement (comme par exemple Mohamed El Baradei, ancien directeur de l'Agence internationale de l'énergie atomique). A travers ce portrait, c'est également 30 ans de l'histoire contemporaine égyptienne qui est relatée, de l'assassinat d'Anouar el-Sadate en 1981 à la démission du raïs, le 11 février 2011.

Commentaires

Au moment où le film *Tahrir 2011 : The Good, The Bad and The Politician* est projeté dans le cadre du Festival du Film de Fribourg, la place Tahrir ne s'est pas apaisée et les clameurs que l'on entend au début du film ne sont pas près de se taire. La lutte entre « les bons » et « les méchants » continue pour que la révolution ne soit pas confisquée par les militaires. En effet, alors que des élections législatives ont été tenues en novembre 2011 (qui ont vu la victoire des partis islamistes), le pouvoir politique est encore *de facto* dans les mains du Conseil suprême des forces armées (CSFA), dirigé par le maréchal Hussein Tantaoui. Un an après les débuts de la révolution, des milliers de contestataires se sont rendus sur la place Tahrir pour célébrer ce jour historique mais également pour maintenir la révolution vivante et réclamer le départ des militaires.

Une semaine plus tard, la tension a encore été ravivée après le drame meurtrier du stade de football de Port-Saïd (nord du pays), qui fut le théâtre d'affrontements et de mouvements de foule qui ont conduit à la mort de 74 personnes. Lors de ce carnage, l'un des pires de l'histoire du football, la police a été accusée de ne pas être intervenue pour contenir les débordements.

Ainsi, quand on regarde le documentaire d'Ezzat, Amin et Salama, à la lumière de ces nouveaux incidents, on ne peut s'empêcher de penser que la situation n'est pas à la hauteur des espoirs nés le 25 janvier 2011. Certes, le raïs est maintenant dans les mains de la justice égyptienne, mais les 18 jours racontés dans le film, s'ils sont porteurs d'espoir, ne pourront pas

Education aux médias

Le genre du documentaire ; l'impact des réseaux sociaux et de la société d'information et de communication ; la propagande politique et le discours publicitaire ; la satire politique ; analyse de scènes et plans.

PER : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations, en étudiant les manifestations de la «société de l'information et de la communication» et certaines de ses conséquences, en analysant des images fixes et animées au moyen de la grammaire de l'image, en identifiant les différents médias, en distinguant différents types de messages et en comprenant les enjeux en vérifiant les informations reçues des médias et en produisant selon les mêmes modes (FG 31).

faire oublier si rapidement les 30 ans de règne de Moubarak.

Une des problématiques que le film pose est la suivante : comment représenter le peuple dans ses diverses composantes (religieuse et laïque, hommes et femmes, etc.) en évitant la récupération par un seul groupe ? L'enjeu est également la multiplication des points de vue – avec différents intervenants et surtout différents supports médiatiques – là où Moubarak concentrait le pouvoir et la communication d'Etat autour de sa personne et de son nom (on apprend dans *The Politician* que 9'684 institutions égyptiennes sont nommées après lui). Ainsi, par rejet de toute forme de personnalisation du mouvement, le choix a été pris par le réalisateur de ne pas nommer les protagonistes de son film (à une exception près : on découvre le nom de l'un lors d'un contrôle médical), comme pour affirmer la prééminence du collectif sur l'individu.

Le collectif est également figuré par l'image. En effet, les trois

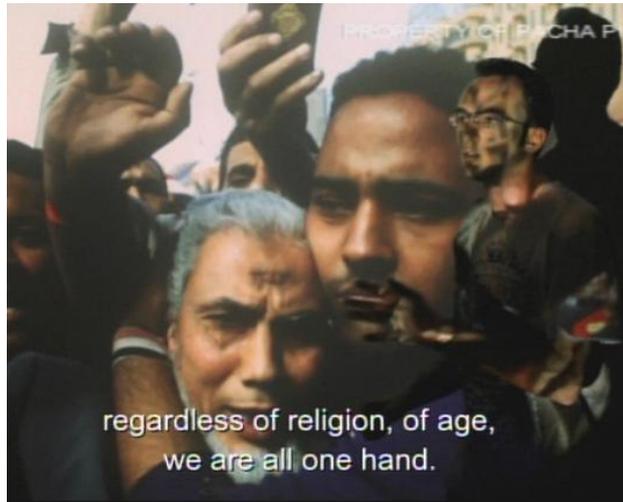


volets sont traités avec une grande diversité cinématographique. Dans *The Good*, les images sont principalement prises dans la rue, caméra à l'épaule ; dans *The Bad* et *The Politician*, les intervenants sont en général filmés assis, sur leur lieu de travail ou dans un intérieur qui représente souvent leur fonction. De plus, dans tous les épisodes, les images de la rue sont prolongées par les images prises directement par les téléphones portables des contestataires avec, encore une

fois, l'urgence de filmer pour documenter les violences policières. Mais pas uniquement : il s'agit d'une révolution qui se regarde elle-même en train de se faire et dont les partisans ont compris le rôle central des médias (et des médias sociaux). Cette idée est reprise par les documentaristes qui travaillent beaucoup avec les mises en abyme, en particulier dans *The Good*. On peut à cet égard, analyser la scène d'ouverture du film qui montre un acteur de la contestation qui visite une exposition de photos de scènes de la place Tahrir prises quelques jours plus tôt, avec en fond sonore les slogans chantés sur la place. On peut également signaler la scène de l'étudiant en photojournalisme qui revient en Egypte pour documenter la révolution : le récit de ses prises de vue est mené lors d'une projection, avec ses propres photos le représentant surimprimées sur lui-même commentant son travail ; il se fond ainsi dans l'image, à la fois témoin et acteur de la révolution. Il dit notamment, à propos d'un partisan qui cherchait à le protéger pendant qu'il travaillait : « *Il me gardait. Il s'est mis en danger pour me protéger parce qu'il savait que nous pouvions relayer leur voix. Les gens commençaient à comprendre la signification et la valeur d'une photo ; c'est le message de la vérité, le moyen de montrer qu'ils faisaient une chose bien* ». Par contraste, dans *The Bad*, les membres des forces de l'ordre ont un rapport problématique à l'image, à leur image. Que faut-il lire dans la réticence des policiers à être filmés (à quelques exceptions près) ? Est-ce la honte d'avoir le mauvais rôle dans cette révolution ? Ont-ils des choses à se reprocher ? Craignent-ils leur hiérarchie ? En tous les cas, leur parole n'est pas libre.

Du côté des révolutionnaires, en revanche, la parole est libérée et s'exprime par différents canaux : clamée sur la place Tahrir, écrite

sur des calicots, chantée par un guitariste, écrite sous forme de poèmes. Cette voix, sublimée, vivante et diverse répond aux mots vidés de leur sens de la propagande officielle. Des chansons ridicules à la gloire de Moubarak aux mensonges de la menace terroriste (démystifiée par un membre des services de sécurité intérieure dans *The Bad*), les mots du côté des « méchants » rappellent les manipulations « novlangagières » d'Orwell dans 1984.



La construction polyphonique du documentaire d'Ezzat, Amin et Salama est un parti pris à la fois esthétique et politique. En effet, le

film est à l'image du prototype utopique de la nouvelle Egypte qui se crée sur la place Tahrir, où tout le peuple égyptien est appelé à se rencontrer. On a même parlé d'un Etat Tahrir, avec son hôpital, ses services de sécurité, sa voirie et ses médias. Comme le dit l'une des protagonistes, « *les gens vivaient et coexistaient. Certains priaient, d'autres chantaient et d'autres encore lisaient. Personne ne harcelait personne. Pour la première fois, je me sentais une personne, pas juste une fille, c'était super* ». Ce que l'on décèle également dans le discours de cette manifestante est une certaine liberté inédite prise par les femmes, hors des carcans patriarcaux. L'étudiant photjournaliste a quant à lui immortalisé l'union qui s'est faite au-delà des religions, l'Etat de Tahrir devenant selon lui un modèle pour l'Egypte de demain. Pour autant, cette image ne doit pas faire oublier les questions qui se posent quant à la place de la religion dans l'Egypte à venir. Si une certaine trêve religieuse a été trouvée pour faire avancer une cause commune (renverser le pouvoir), l'hégémonie des Frères musulmans dans la nouvelle Egypte semble déjà contredire l'union sacrée vantée dans le film.

Objectifs pédagogiques

- **Etudier** les composantes politiques, sociales et religieuses qui structurent la société égyptienne contemporaine
 - **Analyser** le système Moubarak et l'influence de l'armée dans l'Egypte d'avant et d'après le 25 janvier 2012
 - **Formuler** des hypothèses sur les causes de la révolution égyptienne
 - **Travailler** sur les aspects cinématographiques du film et sur le genre du documentaire en particulier
 - **Construire** un discours critique sur les médias et comprendre l'importance de l'image en politique : 1) de la propagande à son détournement et 2) pourquoi (et comment) filmer une révolution.
-



Pistes pédagogiques.

Avant de voir le film

- 1) Faire une recherche historique et bibliographique sur **l’Egypte contemporaine** et faire un état des lieux des avancées démocratiques un an (et plus) après la révolution de janvier 2011.
- 2) Pour avoir un panorama plus complet, poursuivre ce travail en faisant une analyse historique des **Printemps arabes** et de la situation géopolitique actuelle au Proche et Moyen Orient, « un an après ».
- 3) Faire une recherche (sous forme d’exposés oraux par exemple) sur **les grandes places « révolutionnaires »** dans l’histoire. Dans le documentaire, la place Tahrir est évidemment centrale ne serait-ce que dans le titre du film, à tel point que l’on pourrait dire que c’est son personnage principal (avant « The Good » et « The Bad », ...). Comparer avec la place de la Concorde à Paris lors de la révolution de 1789, la place Tien’anmen pendant des manifestations de 1989 à Pékin, la place de l’Indépendance de Kiev lors de la révolution orange de 2004, la Puerta del Sol madrilène, lieu de ralliement des indignés, etc.
- 4) La troisième partie du documentaire pose les questions « Comment Mubarak est-il devenu dictateur ? En était-il vraiment un ? Qu’est-ce que cela veut dire d’être dictateur ? » (1’05’30). Il s’agira d’être au clair sur les **termes** dictature, autocratie, oligarchie, corruption, régime militaire, totalitarisme, clientélisme, etc.
- 5) Discuter du **titre**, de **l’affiche** (ci-contre) et des attentes du spectateur. Que représente le

graffiti sur le mur ? Décrire les différents personnages et s’arrêter sur l’aspect bande dessinée (moyens d’expression « jeunes », qualité graphique avec rouge et noir, symbolisme du mur en politique, etc.) A quoi le titre fait-il référence (au film de Sergio Leone) ? Pourquoi « le truand » est-il remplacé par « le politicien » ?

Autour du film

- 6) Réfléchir à la **structure** du documentaire. Pourquoi ces trois parties, et dans cet ordre ? (Mubarak est séparé du peuple par sa police, même chose dans le film. Par ailleurs, effets d’attente sur le personnage dont tout le monde parle ; on doit attendre une heure pour voir son visage apparaître à l’écran). Quels sont les échos/contrepoints visuels que l’on peut déceler entre les trois chapitres (le rapport à l’image est constant ; les deux premières parties se répondent) ?
- 7) Etablir la **chronologie** des 18 jours relatés dans *The Good* : quels en sont les événements marquants ?
- 8) Et corollaire : essayer de démêler les événements des commentaires des protagonistes (assez vertigineux, car les analyses sont souvent faites à chaud, quelques heures ou quelques jours au maximum après les manifestations ; de plus, les intervenants sont parfois filmés « pendant » l’action ; les retours en arrière sont fréquents et il se dégage l’idée d’une révolution qui se filme en train de se mener, comme si le commentaire et l’action, les témoins et les acteurs étaient inséparables).



- 9) Faire le **portrait (moral et physique) des protagonistes de *The Good*** (l'idée est de mettre en avant la pluralité et la diversité de l'Egypte contestataire, qui s'est constituée en un « Etat libre » le temps de ces 18 jours).
- 10) Quelle est la **stratégie des contestataires** selon ce que nous montre le film ? (comme le clame le slogan, l'union fait la force, « une seule main »: ne pas relâcher la pression, ne pas baisser les bras, avancer en masse ; montrer que le peuple peut s'organiser ; se servir des images pour donner une résonance au mouvement, à l'intérieur du pays et à l'étranger ; on peut aussi s'arrêter sur les moyens de fortune dont disposent les manifestants, avec l'exemple du jeune frère musulman qui s'est fabriqué une armure « maison », ...)
- 11) Dans la première partie du film, choisir une séquence et étudier les changements de **formats de l'image**. Quel est l'effet de ces passages des formats larges aux formats plus carrés des appareils photos à celui, plus longiligne des téléphones portables. (démultiplication des supports et des points de vue ; besoin de filmer pour avoir des preuves ; documents amateurs « insérés » dans un travail professionnel, etc.)
- 12) Quels sont les **mots** de la révolte ? Faire une liste des slogans et proposer une analyse sémantique ; les comparer avec les slogans d'autres révoltes et révolutions (Mai 68, etc.)
- 13) Quelle est la place des **femmes** dans *The Good* (et partant, leur rôle dans la révolution) ? Qui sont-elles, quelles sont leurs motivations ? Contraster avec la place des femmes dans le régime Moubarak (voir dans *The Politician*, l'image du défilé militaire et de l'aréopage de hauts dignitaires dans les gradins).
- 14) Faire le **portrait** (fonction, âge, rapport à la contestation, ...) **des quatre protagonistes principaux de *The Bad*** et mettre en contraste leur rapport à l'image avec celui des « Bons ». (travailler sur le traitement de la photographie et de la mise en lumière des témoins, qui ne veulent pas apparaître à l'image pour certains ; se demander pourquoi ; analyser la première scène dans laquelle la documentariste demande à différents membres de force de l'ordre s'ils sont d'accord d'être filmés et de répondre à ses questions).
- 15) S'intéresser aux **intervenants dans *The Politician***. Qui sont-ils ? Quelle fonction occupent-ils ? Qu'est-ce qui qualifie leur discours ? Leur proximité avec Moubarak ne les décrédibilise-t-elle pas ?
- 16) Analyser la **satire politique** et noter la présence dans ce chapitre d'un humoriste (et d'extraits d'un spectacle satirique amateur). Comparer avec des exemples plus proches (*Vigousse, Charlie Hebdo, Le Petit journal*). Se demander quel rôle peut jouer la satire et pourquoi elle est si souvent combattue.
- 17) Quel **ton** adopte la séquence « comment devenir dictateur

en 10 étapes » ? Que dire du **graphisme** des séquences intercalaires ? (emprunts à la publicité, au graphisme contemporain, modernité, ton léger pour sujet grave, humour décalé qui est bien adapté pour la satire, etc.)



18) Pourquoi commencer le portrait de Moubarak par ses **teintures capillaires**, élément semble-t-il anecdotique ? (parce que c'est un détail très révélateur : du mensonge d'un personnage qui cherche à cacher son âge véritable ; c'était également le signe du suivisme des pontes du régime, une coquetterie qui devient risible pour des militaires et que l'humoriste ne se gêne pas de rallier)

19) Comparer les 10 étapes avec l'analyse du système Ingsoc dans **1984** de George Orwell (voir la « Théorie et pratique du collectivisme oligarchique », pp. 261-284). Voir en particulier comment Orwell dénonce la personnalisation extrême de la figure du leader (le portrait de Big Brother dans l'incipit du roman est très emblématique). Les parallèles sont multiples et as-

sez saisissants (sur le ministère de l'information, sur la manipulation du peuple avec l'ennemi extérieur, l'omniprésence de slogans à la gloire du régime et du leader, etc.)

20) Reprendre les mêmes dix étapes proposées par Salama et appliquer « la recette » à un **dictateur** de son choix (Hitler, Staline, Kadhafi et j'en passe).

21) Faire une recherche iconographique sur une autre **propagande** politique comparable à celle de Moubarak (Corée du Nord, Cuba, etc).

Pour aller plus loin

22) Réfléchir : 1) à l'utilisation d'**internet** par les manifestants et 2) aux tentatives du pouvoir de limiter la **liberté d'expression** sur le net (internet « débranché » au début de l'insurrection) et dans les médias.

23) Pour répondre en partie à la question 5), travailler sur les codes du Western (sauce italienne) et la déconstruction qu'opère Leone des rôles (les « bons » sont-ils tous bons et les « méchants » tous si méchants ? Le « politicien » en est-il vraiment un ou est-ce simplement un « truand » déguisé ?)

Pour en savoir plus

Sur le film :

<http://www.imdb.com/title/tt2044012/> (référence du film sur l'Internet Movie Database)

<http://www.hollywoodreporter.com/review/tahrir-2011-good-bad-politician-234693> (article publié à l'occasion de la projection du film au festival de Venise)

<http://tiff.net/filmsandschedules/tiff/2011/tahrir2011thegoodthe> (présentation du film au Toronto Film Festival)

Sur l'Égypte d'aujourd'hui :

Livres :

ELSAMMANN, Aly. *L'Égypte d'une révolution à l'autre : mémoires d'un citoyen engagé sous Nasser, Sadate et Moubarak*. Monaco : Editions du Rocher, 2011.

FERRIE, Jean-Noël. *L'Égypte entre démocratie et islamisme : le système Moubarak à l'heure de la succession*. Paris : Autrement, 2008.

MOGHIRA, Mohamed Anouar. *L'Égypte, clé des stratégies au Moyen-Orient : trente ans de politique égyptienne et arabe sous Hosni Moubarak*. Lausanne : l'Age d'homme, 2009.

OSMAN, Tarek. *Révolutions égyptiennes. De Nasser à la chute de Moubarak*. Paris : Le Bruit du monde, 2011.

Articles :

GRESH, Alain. « Révolution égyptienne, acte II » in *Nouvelles d'Orient*, blog du *Monde Diplomatique*, 23 novembre 2011.
<http://blog.mondediplo.net/2011-11-23-Revolution-egyptienne-acte-II>

KOLLER, Frédéric. « Les douze élues d'Égypte », in *Le Temps*, 28 janvier 2012.
http://letemps.ch/Page/Uuid/610eb6ee-4923-11e1-aa08-9bd8a275884a/Les_douze_%C3%A9lues_d'Égypte

HUBINET, Nina. « Le Caire célèbre la révolution... même inachevée » in *Le Temps*, 26 janvier 2012.
http://letemps.ch/Page/Uuid/380bc752-479b-11e1-b34f-39ddeb21f092/Le_Caire_c%C3%A9l%C3%A8bre_la_r%C3%A9volution_m%C3%Aame_inachev%C3%A9e

Le cinéma égyptien :

Article wikipédia sur le cinéma égyptien :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_%C3%A9gyptien

Après la révolution du 25 janvier

ARAFI, Sherif & al. *TAMANTASHAR YOM (18 jours)*, Égypte, 2011. Courts-métrages Voir à ce sujet, la fiche du film sur Allociné : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=193284.html

EI HAKIM, Karim & SHARGAWI, Omar, *1/2 Revolution*, Danemark/Égypte, 2011. www.half-revolution.com

SAVONA, Stefano, *Tahrir, place de la libération*, Italie, 2011.

Voir aussi l'article « Une révolution au goût d'inachevé » de Camille ABELE, dans *Le Courrier* du 24 janvier 2012 (http://www.lecourrier.ch/une_revolution_au_gout_d_inacheve), qui traite de la sortie du film *1/2 Revolution* au Festival du film de Sundance. L'article apporte également un éclairage sur les autres films tournés pendant et après le 25 janvier (notamment *The Good...*) et montrés dans les festivals occidentaux.

Le genre du documentaire : Article Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Documentaire>

Autres références :

LEONE, Sergio. *The Good, The Bad and The Ugly/ Il buono, il brutto, il cattivo*, Italie/Espagne, 1966.

ORWELL, George. 1984. Paris : Gallimard, Collection Folio, 1972.

Mathias Howald, enseignant, Ecole professionnelle commerciale de Lausanne (EPCL), février 2012



"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

